

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel DREIER

La miséricorde divine (Encyclique de Jean-Paul II)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1981, tome 77, p. 17-24

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

La miséricorde divine

Pour aider à la lecture de l'encyclique de Jean-Paul II, « Dives in misericordia ».

Se rappelle-t-on encore que la première encyclique de Jean-Paul II, *Redemptor Hominis*, avait été publiée pour le premier dimanche de Carême 1979 ? Voici que pour le premier dimanche de l'Avent 1980, le Pape nous donnait sa deuxième encyclique, *Dives in misericordia*, sur la miséricorde divine. Ne pourrait-on pas y voir une intention bien précise ? Celle de placer dans un contexte d'Eglise un enseignement destiné à l'ensemble du Peuple de Dieu. Ces deux temps liturgiques offrent en effet à l'Eglise un espace de réflexion et de conversion.

Ce document d'une centaine de pages se lit sans difficultés spéciales. Nous n'allons pas en donner un commentaire mais nous nous bornerons à en faire ressortir quelques grandes lignes dans l'espoir que le lecteur ne tardera pas à se plonger dans le texte de l'encyclique.

« La miséricorde est une notion que la mentalité contemporaine n'admet pas d'emblée, remarque le Pape ; elle tend plutôt à l'éliminer du cœur de l'homme. » Aussi va-t-il s'efforcer tout au long de son message de nous la montrer sous tous ses aspects.

Beaucoup de chrétiens ont redécouvert grâce à l'encyclique *Redemptor Hominis* que la mission de l'Eglise était de rendre le Christ proche de tout homme.

Après avoir placé en exergue la réponse de Jésus à l'apôtre Philippe : Qui me voit, voit le Père, Jean-Paul II ouvre son encyclique par une

parole lapidaire de saint Paul aux Ephésiens : Dieu riche en miséricorde. Cette affirmation initiale reparaitra tout au long du document revêtant chaque fois un aspect nouveau. Le titre français donné à l'encyclique, soit dit en passant, ne rend pas entièrement ce que note cette formule latine.

Dès les premières lignes, on se sent en confiance — ou bien peut-être en tort ! — car le Pape enchaîne avec ce que nous devrions savoir de *Redemptor Hominis*. Il s'y réfère de nombreuses fois.

Il le fait du reste aussi en ce qui concerne l'enseignement du Concile Vatican II.

Comment connaissons-nous la miséricorde ?

La miséricorde dont va nous parler le Pape est apparue sur la terre, elle s'est en quelque sorte incarnée dans le Christ. « Pour qui la voit et la trouve en lui, Dieu devient visible comme le Père riche en miséricorde. » Le Fils est venu parmi nous pour nous apporter la Bonne Nouvelle. Le Pape retrace les grandes lignes du message messianique et de l'activité de Jésus de Nazareth. Il souligne combien ce message s'adresse de préférence aux pauvres et à ceux qui souffrent. C'est de cette façon que le Christ révèle Dieu qui est Père, qui est Amour. « Il ne se contente pas de paroles, il le traduit par son style de vie et ses actions. » Mais voici qui est particulièrement important : quelle est la signification des termes et du contenu du concept de miséricorde ? Avant d'établir la signification des mots, le Pape nous fait constater que « le Christ, en révélant l'amour-miséricorde de Dieu, exigeait en même temps des hommes qu'ils se laissent aussi guider dans leur vie par l'amour et la miséricorde. Cette exigence fait partie de l'essence même du message ».

On n'a pas manqué de relever combien le Pape avait creusé les Ecritures pour y trouver les traces de la révélation de la tendresse de Dieu pour son Peuple.

« Jésus, en la faisant connaître par ses actions et son enseignement, s'adressait à des hommes qui non seulement connaissaient l'idée de

miséricorde, mais qui aussi, comme Peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance, avaient tiré de leur histoire séculaire une expérience particulière de la miséricorde de Dieu. » Ne redoutons pas la peine que représente le recours aux multiples références scripturaires proposées par le Pape. Revenant sans cesse au Christ, incarnation de la miséricorde, le Pape conclut ce chapitre en ces termes : « Le Christ révèle le Père... sur un terrain déjà préparé. Au terme de cette révélation, à la veille de sa mort, il dit à l'apôtre Philippe les paroles mémorables : Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas ? Qui m'a vu a vu le Père. »

La parabole de l'enfant prodigue

Jean-Paul II va nous donner un saisissant commentaire de cette parabole où apparaît avec un vif éclat le mystère de la tendresse et de la miséricorde de Dieu, notre Père. Elle n'est pas seulement la fine fleur de tout ce que nous avons pu contempler dans l'Ancien Testament, c'est l'éblouissante manifestation dans une synthèse totalement nouvelle des aspects de la vision vétérotestamentaire de la miséricorde. « La fidélité du père à sa paternité, à son amour s'y manifeste surtout par cette joie, par cette fête si généreuse à l'égard du prodigue après son retour. » En un temps où se perd de plus en plus le sens du péché, il est bon de méditer ce passage : « La parabole de l'enfant prodigue exprime d'une façon simple, mais profonde, la réalité de la conversion. Celle-ci est l'expression la plus concrète de l'œuvre de l'amour et de la présence de la miséricorde divine dans le monde humain. Elle se manifeste dans son aspect propre et véritable quand elle revalorise, quand elle promet, et quand elle tire le bien de toutes les formes du mal qui existent dans le monde. »

Le Mystère pascal

Tous ces développements conduisent finalement à la contemplation de la croix et de la résurrection du Christ, événement central qui, dans le langage conciliaire, se définit comme le Mystère pascal. De nouveau, le Pape renvoie à *Redemptor Hominis* où sont mis en lumière « les deux dimensions de la rédemption opérée par le Christ : la dimension

humaine, dévoilant la grandeur inouïe de l'homme et la dimension divine, dévoilant de manière " historique " la profondeur de l'amour de Dieu ». C'est en méditant ces passages que nous pénétrons un peu dans le secret du cœur de Jean-Paul II. Il me semble que nous y sommes en quelque sorte invités par deux petits signes très simples. Connaissez-vous les armoiries du Pape ? Malgré les réserves des héraldistes, elles sont très parlantes ! Elles se composent en effet d'une grande croix abritant l'initiale de Marie. L'autre signe, ce fut le geste qui a surtout frappé les téléspectateurs à la fin de la première messe que le Pape célébra sur la Place Saint-Pierre. En réponse aux acclamations qui s'élevaient de la foule immense, il traça un ample signe de croix avec son bâton pastoral. « La croix ne cesse d'être présente et ne cesse jamais de parler de Dieu-Père, qui est toujours fidèle à son amour éternel envers l'homme, car il a tellement aimé le monde — donc l'homme dans le monde — qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle. »

Puis se faisant l'écho du Christ ressuscité qui déclare bienheureux ceux qui ont cru sans avoir vu, le Pape poursuit : « Croire dans le Fils crucifié signifie voir le Père ; signifie croire que l'amour est présent dans le monde, et que cet amour est plus puissant que les maux de toutes sortes... Croire en un tel amour signifie croire dans la miséricorde. »

Un auteur contemporain a écrit : « Ce siècle appelle au secours, mais il ne sait pas qui. » Le Pape connaît la misère du monde et il répond à cet appel en disant : « La croix est le moyen le plus profond de la divinité de se pencher sur l'homme et sur ce que l'homme — surtout dans les moments difficiles et douloureux — appelle son malheureux destin. La croix est comme un toucher de l'amour éternel sur les blessures les plus douloureuses de l'existence terrestre de l'homme. »

Nous croyons que l'Amour est plus fort que le péché et que la mort. Un jour la miséricorde se révélera comme amour. « Dans l'histoire humaine qui est aussi une histoire de péché et de mort, l'amour doit se révéler surtout comme miséricorde, et se réaliser sous cette forme. Le programme messianique du Christ, programme de miséricorde, devient celui de son peuple, de l'Eglise. Au centre même de ce programme, se tient toujours la croix, puisqu'en elle la révélation de l'amour miséricordieux atteint son sommet. »

Marie, Mère de la miséricorde

L'encyclique *Redemptor Hominis* s'achevait par l'évocation de Marie, Mère de notre espérance. Dans *Dives in misericordia*, le Pape reprend la vénérable invocation du *Salve Regina*, où Marie est appelée Mère de la miséricorde. Il y consacre plusieurs pages et il termine en citant la Constitution dogmatique sur l'Eglise : « A partir du consentement que Marie apporta par sa foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint sans hésitation sous la croix, la maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à l'accession de tous les élus à la gloire éternelle... Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, ou qui se trouvent engagés dans les périls ou les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse. »

Lumières et ténèbres

En une dizaine de pages, le Pape dessine l'image de notre génération. Il prolonge l'analyse qu'en avait déjà fait le Concile et il apporte le fruit de son expérience pastorale. « Qu'est-ce que l'homme ? Que signifient la souffrance, le mal, la mort, qui subsistent malgré tant de progrès ? » Voilà les questions que les Pères du Concile s'étaient posées. Et Jean-Paul II d'ajouter : « Quinze ans après le Concile Vatican II, le tableau des tensions et des menaces propres à notre époque serait-il moins inquiétant ? Il semble que non. Au contraire, les tensions et les menaces qui, dans le document conciliaire, paraissaient seulement s'esquisser, et ne pas manifester jusqu'au bout tout le danger qu'elles portaient en elles, se sont bien davantage révélées au cours de ces années, l'ont confirmé d'une autre manière, et ne permettent plus de nourrir les illusions d'autrefois. »

Et ces sources d'inquiétudes peuvent se ramener à deux principales : « La conscience d'une menace qui, en raison des arsenaux atomiques actuels, pourrait signifier l'autodestruction partielle de l'humanité et, à côté de cela, la menace de la destruction d'une valeur encore plus essentielle à l'homme, celle de sa dignité de personne ayant droit à la vérité et à la liberté. »

« Et tout cela, poursuit le Pape, se déroule sur la toile de fond de l'immense remords constitué par le fait que, à côté des hommes et des sociétés aisés et rassasiés, vivant dans l'abondance, esclaves de la consommation et de la jouissance, il ne manque pas dans la même famille humaine d'individus et de groupes sociaux qui souffrent de la faim. » Il nous rapporte ensuite ce qu'il a pu voir au cours de ses voyages à travers le monde : « des zones de misère et de disette, de sous-développement, des enfants mourant de faim sous les yeux de leurs mères. » Alors se pose la question : « Devant cet état d'inégalité entre les hommes et les peuples qui ne cesse d'augmenter, devant des centaines de millions qui souffrent et même meurent de faim », que faut-il faire ? Le Pape dénonce courageusement ce qu'il appelle un défaut capital : « De toute évidence, dit-il, il y a à la base de l'économie contemporaine et de la civilisation matérialiste un ensemble de défauts qui ne permettent pas à la famille humaine de sortir de situations radicalement injustes. » Cette inquiétude est ressentie de tous. « Elle est liée au sens même de l'existence de l'homme dans le monde et de toute l'humanité ; elle exige des résolutions décisives qui semblent désormais s'imposer au genre humain. »

Sans traiter explicitement de la doctrine sociale de l'Eglise, Jean-Paul II affirme qu'« elle (l'Eglise) partage avec les hommes de notre temps ce désir ardent et profond d'une vie juste à tous points de vue ». Elle ne se borne pas à de simples déclarations de principes. « C'est dans le sillage de cet enseignement, dit le Pape, que se situent aussi bien l'éducation et la formation de la conscience humaines dans un esprit de justice, que les initiatives particulières qui se développent dans cet esprit, spécialement dans le cadre de l'apostolat des laïcs. »

Mission de l'Eglise

« L'Eglise doit professer et proclamer la miséricorde divine dans toute sa vérité, telle qu'elle nous est attestée par la révélation. » Et voici un paragraphe qui nous indique clairement quelles étaient les intentions de Jean-Paul II quand il rédigeait cette encyclique : « Dans les pages précédentes, nous avons cherché à dessiner au moins les grandes lignes de cette vérité qui s'exprime avec tant de richesse dans toute la sainte Ecriture et la Tradition. » Si nous savons regarder, nous dit le Pape,

nous en trouverons facilement des traces : « Dans la vie quotidienne de l'Eglise, la vérité sur la miséricorde divine exposée dans la Bible, trouve constamment un écho dans les nombreuses lectures de la sainte liturgie. » Et pas uniquement dans ce domaine peu accessible au plus grand nombre des fidèles. « Dans son sens authentique de la foi, dit le Pape, le peuple perçoit bien cet écho, comme l'attestent de nombreuses expressions de la piété personnelle et communautaire. »

Non seulement l'Eglise annonce la miséricorde, elle s'efforce de la mettre en œuvre. « Jésus-Christ nous a enseigné que l'homme non seulement reçoit et expérimente la miséricorde de Dieu, mais aussi qu'il est appelé à faire miséricorde aux autres : Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Si toutes les béatitudes du Sermon sur la montagne indiquent la route de la conversion et du changement de vie, celle qui concerne les miséricordieux est, à cet égard, particulièrement parlante. L'homme parvient à l'amour miséricordieux de Dieu, à sa miséricorde, dans la mesure où lui-même se transforme intérieurement dans l'esprit d'un tel amour pour le prochain. » Quand on aura monnayé toute la puissance révolutionnaire qui se cache dans cette béatitude, le visage du monde aura changé !

Appel à la prière

« A aucun moment ni à aucune période de l'histoire — surtout à une période aussi critique que la nôtre —, l'Eglise ne peut oublier la prière qui est un cri d'appel à la miséricorde de Dieu face aux multiples formes du mal qui pèsent sur l'humanité et la menace. »

Et il est nécessaire que l'Eglise prononce ce mot de miséricorde, nous dit le Pape, « si l'homme contemporain n'a pas le courage de le prononcer ou si dans sa conscience dépouillée de tout sens religieux, il n'en trouve pas l'équivalent, il est d'autant plus important qu'elle le prononce, non pas seulement en son propre nom, mais aussi au nom de tous les hommes de notre temps ».

A sa manière bien personnelle, le Pape, arrivé à ce point de son encyclique jette un regard sur le chemin parcouru et nous dit : « Il faut que tout ce que j'ai dit dans ce document sur la miséricorde se transforme en une ardente prière. Que ce cri soit lourd de toute cette vérité sur la

miséricorde qui a trouvé une si riche expression dans l'Écriture sainte et la Tradition, comme aussi dans l'authentique vie de foi de tant de générations du Peuple de Dieu. Par un tel cri, comme les auteurs sacrés, faisons appel au Dieu qui ne peut rien mépriser de ce qu'il a fait, au Dieu fidèle à lui-même, à sa paternité, à son amour. » Et ces quelques lignes résument en même temps l'importante note où le Pape a exposé les différents sens que revêt le concept de miséricorde à travers les saintes Écritures.

En terminant, le Pape va nous livrer la raison qui le pousse à exercer son ministère. « En poursuivant la grande tâche de la mise en œuvre du Concile Vatican II, dans lequel nous pouvons voir à juste titre une nouvelle phase de l'autoréalisation de l'Église — à la mesure de l'époque où il nous est donné de vivre —, l'Église elle-même doit toujours être guidée par la pleine conscience qu'il ne lui est permis à aucun prix de se replier sur elle-même.

Sa raison d'être est en effet de révéler Dieu, c'est-à-dire le Père qui nous permet de le voir dans le Christ. »

Et voici les consignes qui précèdent immédiatement la Bénédiction apostolique et qui doivent nous remplir de générosité : « Si grande que puisse être la résistance de l'histoire humaine, si marqué le caractère hétérogène de la civilisation contemporaine, si forte enfin la négation de Dieu dans le monde humain, plus grande toutefois doit être la proximité de ce mystère qui, caché depuis des siècles en Dieu, a été ensuite réellement communiqué dans le temps à l'homme par Jésus-Christ. »

Marcel Dreier